



HAL
open science

L’album “ Les derniers géants ” : une fiction autobiographique d’un voyageur naturaliste ; statut de l’image et place du récit

Eric Triquet, Catherine Bruguiere, Philippe Jaussaud

► To cite this version:

Eric Triquet, Catherine Bruguiere, Philippe Jaussaud. L’album “ Les derniers géants ” : une fiction autobiographique d’un voyageur naturaliste ; statut de l’image et place du récit. *Telling science, Drawing science – Science en récit, Science en image*, Nov 2016, Angoulême, France. <hal-01870445>

HAL Id: hal-01870445

<https://hal.science/hal-01870445v1>

Submitted on 3 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'album « Les derniers géants » : une fiction autobiographique d'un voyageur naturaliste ; statut de l'image et place du récit

Triquet, Éric⁽¹⁾, Bruguère, Catherine⁽²⁾, Jaussaud, Philippe⁽²⁾

⁽¹⁾Centre Norbert Elias (CNE), équipe Culture et communication - France

⁽²⁾S2HEP - France

Résumé : Tout au long du XIXe siècle se développent, sur terre comme sur mer, des voyages naturalistes à visée scientifique. Dans cette communication nous nous proposons de nous intéresser aux aventures de A.L. Ruthemore, racontée dans l'album Les derniers géants de F. Place. Cette œuvre de fiction, classique de la littérature jeunesse, nous transporte dans un monde imaginaire, empreinte de réalisme. Dès lors plusieurs questions motivent notre étude : comment l'auteur puise-t-il dans le réel qu'offre le vaste corpus des biographies de savants pour bâtir son intrigue ? De quelle façon s'en empare-t-il ? Que met-il en exergue ? Quelles transformations, détournements, réductions, opère-t-il via la mise en récit ? Quelle figure du savant est véhiculée ?

Mots-clés : littérature jeunesse ; album ; fiction réaliste ; voyage naturaliste ; savanturiers

Les voyageurs naturalistes des XVIIe et XIXe ou « savanturiers », comme certains ont proposé de les nommer, sont animés par une curiosité qui n'a d'égal que leur foi dans la science et le progrès de la connaissance. Ils sont jeunes, intrépides, déterminés et prêts à tout sacrifier, y compris leur vie, à la passion de voyager et de découvrir (Laissus, 1991). Les vies palpitantes de plusieurs d'entre eux ont fait l'objet de récits plus ou moins objectifs et réalistes. Certains sont nés de l'imagination d'auteurs qui mêlent la science aux grandes expéditions dans des récits fictionnels, mais le trait est à peine forcé. Tous mènent en fait une quête extraordinaire qui les transporte au-delà des frontières de notre monde. Il en résulte des biographies plus ou moins romancées au niveau desquelles le récit s'entremêle parfois avec des éléments mis au jour par les historiens. Si la proportion d'imaginaire instillée par l'auteur est très forte le genre évolue vers le roman biographique. De la biographie plus ou moins imaginaire au roman d'aventure, ce sont plusieurs regards croisés que la littérature a porté sur le voyage scientifique. Dès lors, on peut se demander quel rôle y joue la fiction.

Si l'on suit J.-F. Chassay (2009) la fiction, en explorant les fantasmes, croyances, vertiges de l'aventure scientifique aide non seulement à comprendre comment les sciences se forment et se réalisent mais encore, comment elles pensent et traduisent notre monde, infléchissant notre manière de le concevoir. L'autre thèse qu'il développe, et que nous reprenons également à notre compte, est que la fiction offre – en outre – la possibilité de porter un regard décalé sur la science et sur la société dans laquelle elle s'inscrit. Ce faisant nous pourrions dégager les lignes de force ou de tension, les failles ou les faiblesses de ces récits, bref d'en proposer une description critique.

Les derniers géants de François Place : une fiction réaliste

Dans cette communication nous nous proposons de nous intéresser à une œuvre hybride, relevant de la littérature de jeunesse : le récit de l'aventure imaginaire d'Archibald Leopold, racontée dans *Les derniers géants* de François Place¹, auteur et illustrateur. Le récit concerné a pour cadre le XIX^e siècle, période marquée par de grandes expéditions scientifiques conduites par des explorateurs intrépides, tels Speke, Burton, Stanley ou Livingstone - partis à la recherche des sources du Nil. Comme eux, Archibald L. Ruthmore, le héros de l'œuvre de Place – un jeune aristocrate anglais – se sent investi d'une mission conduite « en l'Honneur de la Science » : il s'agit de découvrir le pays des derniers géants. Au-delà, le récit qui nous est proposé est celui d'une quête périlleuse et dramatique mais aussi celle d'une rencontre avec des indigènes, les géants. Le récit, qui fait écho aux explorations des voyageurs naturalistes du XIX^e siècle peut être qualifié de « fiction réaliste » (Auteurs, 2012).

Questionnement

Pour notre étude nous avons fait le choix de confronter cette œuvre de fiction à des œuvres historiques. Cette perspective comparatiste ouvre sur une large gamme de questions. Les premières concernent les choix arrêtés par l'auteur du récit d'aventure : Comment puise-t-il dans le réel qu'offre le vaste corpus des biographies de savants, pour bâtir son intrigue et laisser se développer son imaginaire fictionnel ? De quelle façon s'en empare-t-il ? Qu'en retient-il, que met-il en exergue ? Une seconde série de questions renvoie aux incidences de la mise en récit : Quelles transformations, détournements, réductions, amplifications opère-t-elle par rapport aux descriptions des scientifiques ? Quelle figure du savant se trouve véhiculée ? Comment est traduit l'apport des voyageurs naturalistes à la construction des connaissances scientifiques ? De quelle façon est restituée la dimension initiatique du voyage ? Enfin, comment la narration s'inscrit-elle, ou non, dans le vaste récit de l'histoire de la connaissance, voire du contexte culturel d'une époque ?

Ces questions croisent quatre axes d'étude qui organise cet article : le récit de la démarche scientifique, la mise en scène de l'aventure naturaliste, la représentation du fonctionnement de la communauté scientifique et bien entendu le portrait du chercheur « savanturier » (ses qualités, défauts, ses valeurs...).

Le récit de la démarche scientifique

A l'instar des « vrais » voyageurs naturalistes décrits par Laissus (op. cit.), Archibald est curieux de tout. Il est persévérant, fait montre d'une patience infinie et d'une grande rigueur. Pour mener à bien son exploration, Archibald emporte, comme tout bon voyageur naturaliste de son époque, des livres et divers instruments de mesure, d'observation et de collecte, sur lesquels il veille jalousement. Notre explorateur peut ainsi réaliser, tout au long de son périple, les tâches traditionnelles du naturalistes : observations, mesures, collectes, prise de notes et dessins. Toutes ces tâches apparaissent s'inscrire dans une démarche que l'on peut qualifier de scientifique, car nourrie par un questionnement et des hypothèses sans cesse renouvelés. Par exemple, Archibald se perd en conjectures sur l'origine des géants, le naturaliste qu'il est au départ se faisant alors anthropologue,

¹ François Place, *Les derniers géants*, Casterman, Paris, 1992, 2006.

historien, convoquant des savoirs hors de son champ d'origine. Mais ici le lecteur attentif l'a peut-être devancé, grâce aux indices subtilement distillés par l'image et sur lesquels le texte reste muet (marques sur la peau des géants qui donne la clé de leur histoire).

La mise en scène de l'aventure scientifique

Le voyageur naturaliste doit faire preuve de beaucoup de courage, de volonté et d'abnégation. La littérature s'empare donc sans peine d'un personnage qui est par essence un héros, et auquel il n'est pas utile d'ajouter quelques traits saillants, ni d'amplifier les exploits. Il en résulte des profils comme Archibald, à la fois décalque du réel et héros d'aventure au sens où l'entend Tadié (2013).

Yves Laissus (op ; cit) souligne que le voyageur solitaire va presque toujours jusqu'à l'extrême limite de ses forces, tout comme Archibald qui déclare : « J'étais si épuisé que je perdis toute notion du temps et parvins sur le plateau dans un état de quasi-somnambulisme ». Dans son journal, ce dernier consigne avec un humour grinçant la dureté de son quotidien : « La fatigue, la faim et le froid se montrèrent de fidèles compagnons, et je puis témoigner ici de toute la sollicitude dont ils m'entourèrent ». Et de mentionner également la présence menaçante de tigres. Les illustrations, – dont les planches naturalisées réalisées par Archibald Ruthmore – participent d'une stratégie de persuasion (Nières-Chevrel 2003) ; elles viennent dans cette première partie en appui du texte, pour authentifier en quelque sorte le récit.

La représentation du fonctionnement de la communauté scientifique

De retour en Angleterre, Archibald consigne par écrit les circonstances et les résultats de son expédition. Publié le 18 août 1858, son ouvrage soulève de vives contestations de la part du monde scientifique et suscite des moqueries dans la presse. Personne ne croit à l'existence d'un très petit peuple d'individus gigantesques, capables de dormir des siècles et bénéficiant d'une vie quasi éternelle. Un parallèle peut être établi avec Alcide d'Orbigny (1802-1857) dont les membres de la science officielle ont contesté ses mérites et refusé de lui ouvrir une carrière professorale. C'est à un semblable mépris que se heurte au départ Archibald, même si avec le temps le succès s'accompagne de soutiens. Le récit laisse transparaître, à travers le personnage d'Archibald, bien des qualités habituellement attribuées au savant : passionné, persévérant, opiniâtre. A priori, c'est donc une image relativement lisse et convenue qui nous est proposée, proche du stéréotype positiviste du savant désintéressé, uniquement animé du désir de connaissance. Mais le récit de fiction, comme rappelé plus haut, permet aussi d'envisager, via une lecture interprétative, un point de vue décalé, proposant une perspective moins lisse.

Le portait du scientifiques « savanturier »

Yves Laissus (op. cit) témoigne combien les voyageurs naturalistes sont des personnages hors normes, extraordinaires - au sens premier du terme -, qui ne peuvent en aucun cas être uniformes, univoques, transparents ou lisses. Leurs motivations sont parfois complexes, voire troubles. Qu'en est-il d'Archibald ? Notons tout d'abord que celui-ci possède manifestement une très haute opinion de lui-même, laquelle obscurcit son jugement et lui fait sous-estimer l'ampleur du travail à effectuer. Pour cet auteur, l'orgueil est un trait habituel du caractère du « voyageur naturaliste », lequel envisage sa mission avec « une

confiance voisine parfois de la présomption ». Dans le même ordre d'idée, Archibald s'attarde longuement sur sa célébrité tardive, qu'il salue comme un honneur légitime et amplement mérité, acquis grâce à sa patience et sa ténacité. Il s'agit là d'une autre face cachée du personnage, celle du scientifique prêt à sacrifier sa vie entière, pour obtenir la reconnaissance de ses pairs. Au terme de l'aventure d'Archibald, les événements ont radicalement transformé ses conceptions de la vie : le lord, le savant avide de découverte, pétri de connaissances, abandonne la science et les livres pour se métamorphoser en un modeste marin humaniste conteur d'histoires qui privilégie l'échange et la transmission. Cette transformation est d'autant plus radicale qu'Archibald n'est pas seulement un « savanturier ». Il est aussi l'émanation d'une classe sociale (la noblesse britannique) dans un environnement particulier, celui de l'Angleterre victorienne, imposant sa domination sur terre comme sur mer.

Conclusion

Le récit des aventures d'Archibald Leopold comté par François Place, nous a donné l'occasion d'étudier une mise en scène à la fois réaliste et fictionnelle du voyage scientifique du XIX^e siècle, dans ses multiples dimensions : naissance du projet, investigation, mise en œuvre de la démarche du savant, communication, etc. Mais au-delà il nous a permis de mettre au jour un point de vue critique sur cette entreprise scientifique : le projet qu'elle porte, les conditions de son déroulement, les relations à la société et aux Hommes qu'elle sous-tend. Notre incursion dans le monde des voyageurs naturalistes au travers de l'album « Les derniers Géants » nous a fait ainsi entrevoir combien la construction de la science est avant tout – et parfois dramatiquement – contingente et humaine. Si la fiction a pu nous éloigner un moment de la réalité des aventuriers, elle nous a ramené avec beaucoup d'acuité sur ce qui en est le ferment, à savoir la passion de la découverte au détriment parfois de son objet et d'une mise en cause de son éthique.

Références bibliographiques

- Chassay, J-F. (2009) Si la science m'était contée. Des savants en littérature. Seuil, Paris.
- Laissus, Y. (1981) Les voyageurs naturalistes du Jardin du roi et du Muséum d'histoire naturelle : essai de portrait-robot, *Revue d'Histoire des Sciences*, Tome 34, n° 3-4, 259-317.
- Nières-Chevrel, I. (2003) « Les Derniers Géants » : album ou texte illustré ? *La revue des livres pour enfants*, n° 228, 61-70.
- Tadié, Y. (2013) *Le roman d'aventures*. Paris : Gallimard.